

mot du moine a suffi pour disperser la foule. Il vient , à cette heure , s'offrir à prendre Agnès sous sa garde et à protéger sa fuite. Mais il est trop tard. La reine est placée dans cette alternative terrible de voir le roi déposé si elle reste , ou rénégat si elle part. Elle tente un dernier effort sur le cœur du Légat. Tout ce que l'éloquence de la passion a de plus touchant passe dans ses paroles. Quand elle a épuisé toutes les raisons humaines , elle se jette à genoux et invoque le nom de ce Dieu clément qui soutient les faibles. Un instant le moine est ébranlé. Il demande au ciel la force d'accomplir ses devoirs. Il est l'instrument d'un bras plus fort ; il doit exécuter la loi. La Reine se relève alors , égarée , échevelée , et , se révoltant contre cette tyrannie inexorable , charge le Pape d'une malédiction terrible. Elle vient de prendre une résolution suprême , elle a entrevu la mort comme la seule issue du cercle fatal où elle est enfermée.

Enfin elle vient couronner son œuvre de dévouement et d'abnégation. Elle vient sauver le roi au moment où l'on va prononcer la sentence de déposition, au moment où Philippe vient de tenter un dernier et vain effort sur le cœur de ses barons. Elle vient mourir calme et résignée, laissant ignorer au roi la sublime folie de son dévouement, envoyant à ses ennemis des paroles de pardon, à Dieu, des prières de repentir; heureuse de sauver, par sa propre perte, tous ceux pour qui elle aurait voulu vivre, et quittant sans regret ce monde où elle avait tant souffert.

Cette esquisse rapide des situations dans lesquelles M. Ponsard a placé son héroïne, doit suffire à faire comprendre quel développement il a donné à ce caractère; pour entreprendre cette tâche, pleine d'aspérités et d'écueils, de faire, pour ainsi dire, un drame avec un seul personnage, il fallait se sentir bien fort, il fallait être assuré d'une puissance d'expression, d'une souplesse de style telles qu'on pût rendre avec bonheur les nuances les plus délicates. Le beau langage donne aussi des émotions, comme les situations fortes; il crée lui-même des situations quand il exprime avec vigueur les élans des passions. Nous devons le dire avec joie, l'auteur a déployé dans le rôle d'Agnès une si admirable richesse de style, une délicatesse de sentiments si exquise, une variété si grande dans l'expression des passions, qu'on devine chez lui des mines inépuisables. Après avoir entendu ce rôle, on peut dire de lui ce qu'un grand poète répondait à un de ses amis qui le complimentait sur son œuvre : « vous en verrez bien d'autres ! » Là, en effet, ce n'était pas seulement le travail patient d'un romancier anatomiste, d'un historien du cœur que l'auteur avait entrepris; il fallait faire vivre ce cadavre arraché à la mort de l'oubli, il fallait mettre en action tous les trésors de sensibilité renfermés dans un cœur de femme, en tirer les cris